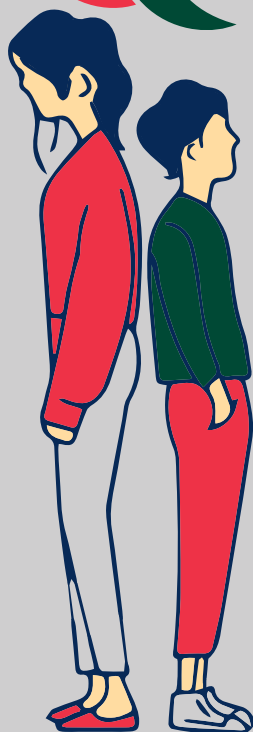
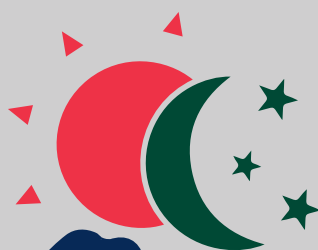


4^eD du collège
Elsa Triolet à Marseille
avec Sébastien Joanniez

J'IMAGINE LE JOUR, J'ÉCRIS LA NUIT



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2024 - 2025

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS
SAISON 7 – 2024-2025

Oh les beaux jours!

J'IMAGINE LE JOUR, J'ÉCRIS LA NUIT

4^eD du collège Elsa Triolet à Marseille
et Sébastien Joanniez

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2024
par la classe de 4^eD du collège Elsa Triolet, à Marseille,
dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » de la 7^e saison du concours
littéraire Des nouvelles des collégiens.
Les élèves ont été accompagnés par Sébastien Joanniez,
avec l'aide de leur professeure de lettres, Hélène Guerin et leur professeure
documentaliste Nadia Bestagne.*

J'imagine le jour
où je suis né pour rendre le monde heureux,
je goûte à la vie dans la mauvaise époque hélas, si
seulement j'étais né plus tôt,
j'aurais pu être heureux,
je vois le monde insatisfait de ce que je suis devenu,
moi qui devais le rendre heureux, je suis là,
je n'ai toujours rien accompli,
mais j'entends une voix qui me dit de m'accrocher,
de reprendre les commandes et d'aller de l'avant,
je l'entends, cette voix qui me dit « Fais brûler ton cœur
d'optimisme »,
je saurai tordre le cou au destin,
car je suis né pour rendre le monde heureux.

Je suis née pour plaire aux gens et pour qu'on me traite
comme une princesse,
quand je suis née, j'étais la première fille, la première
petite-fille, la première nièce,
depuis ce jour, on me traite comme une reine ;
malgré ma taille,
je me suis toujours battue et j'ai toujours gagné.

Nous sommes nés pour nous battre chaque jour,
 être la meilleure personne, être envieux, libres de voler,
 de sentir l'air frais,
 nés dans un « naïtoir », notre naissance donne de la
 naissance, fait naître des idées, des espoirs, fait naître
 des rêves et manger des sucreries,
 les sucreries font naître des microbes,
 les microbes font naître des maladies,
 les maladies font naître des morts.

Tu es née pour l'argent,
 tu sens l'argent-parfum,
 tu touches l'argent-plaisir,
 tu goûtes l'argent-manger,
 tu vois l'argent-content, donc l'argent fait le bonheur,
 ce que je vois ou pense ou parle c'est l'argent, rien que
 l'argent, l'argent, l'argent.

Elle est née pour aller aux *States* avec ses *best friends*
 rencontrer tous les personnages des séries.

Il est né pour pro-fi-ter.

Vous êtes nés pour détruire ce monde,
 tous ces gens différents,
 vous êtes nés pour détruire ce monde,
 vous n'avez pas d'autre idée, vous n'avez pas d'autre
 idée, vous n'avez pas d'autre idée, vous n'avez pas
 d'autre idée, vous n'avez pas d'autre idée.

Ils sont nés pour devenir la descendance d'Eren Jäger,
 personnage de *L'Attaque des Titans* qui a défendu sa
 liberté,
 ils ont été créés pour faire de ses idéaux une réalité.

Elles sont nées grâce à un être
 et, grâce à lui, elles feront naître
 un être qui fera à son tour un être.

Tu es née pour faire un pont ou un mur.

Elle est née pour rien, elle avait juste envie de naître,
 c'est la vie.

Il est né pour ne rien dire à personne, tout garder
 pour lui.

Nous sommes nés pour vivre, et manger c'est vivre,
 il faut être un gros mangeur,
 il faut avoir des sous pour vivre,
 il faut une belle voiture, car il faut aller vite pour aller
 au travail rapidement
 et pour gagner énormément.

Vous venez tout juste de naître,
 déjà, si souvent il pleut,
 le futur rêve sera dur comme fer,
 vous n'aurez jamais souffert.

Ils sont nés pour ouvrir un portail d'école
qui, d'un coup, tombe
comme une fleur qui éclôt dans l'eau.

Elles vont naître, repaître, être, paraître,
ces mots ont tous dû naître,
mots d'origine, mots racines,
mots repères du père de la mère de l'arrière-grand-
frère de la famille,
repaire de leur vocabulaire.

Je suis né aux ciseaux,
en voyant les infirmières me découper,
en sentant le froid, avec le goût du sang dans ma
bouche,
en entendant ma mère heureuse,
sauf qu'elle ne connaissait pas mon destin :
elle me voyait juste sourire.

C'est toujours facile de sourire et de cacher ce qu'on
ressent au fond de nous.
Aujourd'hui encore je souris, pourquoi, je ne sais pas,
j'aimerais décoller ce maudit sourire de mon visage,
ma tête sourit, mon corps sourit,
mais à l'intérieur, il n'y a que du vide,
j'ai du mal à me dire que je ne suis pas la seule,
parfois je me demande comment et pourquoi,
rien à faire, ça ne change pas.
Les adultes s'étonnent toujours, ils ne savent pas
pourquoi on est comme ça...

L'adulte. — Pourquoi tu souris toujours ?

L'enfant. — Parce que c'est naturel.

L'adulte. — Pas pour tout le monde.

L'enfant. — C'est rare d'être malheureux.

L'adulte. — Tu souris, mais tu es triste, alors, pourquoi
tu souris ?

L'enfant. — Parce que si je ne souris pas, mes amis
seront malheureux.

L'adulte. — OK, mais c'est pas normal un enfant qui
sourit toujours, c'est sûr, y a quelque chose...

L'enfant. — Non, non, y a rien, j'ai pas le droit de
sourire ? C'est normal de sourire, je suis un enfant,
joyeux, content, tout va bien, j'aime sourire les jours
de pluie, mais je souris beaucoup plus quand je regarde
mes souvenirs. Par exemple, en Tunisie, quand on avait
loué une semaine une maison à Hammamet, on sortait
tous les jours, oh la belle époque, il faisait bien chaud,
on ne restait pas ici...

L'adulte. — T'es sûr que, derrière ce grand sourire
jusqu'aux oreilles, tu ne caches pas quelque chose ?
T'es sûr que t'as pas eu une enfance difficile ? T'es sûr
qu'on ne t'a pas volé ton enfance avec des problèmes
d'adulte ? T'es sûr qu'il n'y a personne qui te manque
ou quoi, tout va bien ?

L'enfant. — Quand je souris, c'est comme la peur qui
se dissout, toutes mes craintes se dissipent quand je
souris.

L'adulte. — Tu joues des apparences ?

L'enfant. — Sourire, ce n'est pas « sous-rire », il faut

sourire vraiment, on peut aussi « surrire », c'est sourire au-dessus de la moyenne, le sourire est un animal très rigolo qui fait sursauter ses amis, je souris pour sourire à mon amie et pas à mon ennemie, je souris, mais au fond je me moque.

L'adulte. — Dis la vérité.

L'enfant. — OK, écoute, mon joueur préféré s'appelle Leao.

L'adulte. — Et alors ?

L'enfant. — Laisse-moi finir, je le vois, à chaque fois qu'il joue, il sourit, et c'est devenu une source d'inspiration pour moi, car je le vois sourire, qu'il rate ou pas.

L'adulte. — Mais il existe ce joueur ou c'est juste ton imagination ?

L'enfant. — Non, non, il existe bel et bien, et le sourire a été créé par quelqu'un qui sourit, qui fait sourire quelqu'un d'autre qui fait sourire quelqu'un d'autre qui fait sourire quelqu'un...

L'adulte. — OK.

L'enfant. — Il faut sourire au Kiri, sourire au curry, sourire à une souris qui sourit avec moi, je ne souris pas pour faire plaisir à la souris, la souris sourit au surimi sourd et muet plein de sauce sucrée-salée, la souris et le surimi sont ivres, elle soupire sans souffle, petite souris qui brille sous son sourire soumis, comme un vampire ou pire !

L'adulte. — Tu sais, s'il y a quoi que ce soit, tu peux en parler...

L'enfant. — À quoi bon raconter ses soucis si à la fin

on est dans le double du problème ?

L'adulte. — Je vois, en fait, tu subis du harcèlement, mais il fallait en parler plus tôt...

L'enfant. — Le harcèlement que je subis est la chose la plus minimale dans mes problèmes, après les problèmes d'amour, de trahison, de famille... Avec l'école, les adultes, le stress, on n'arrive plus à sourire... De toute façon, tu ne comprends rien...

L'adulte. — Comment ça, je ne comprends rien, tu te prends pour qui là ?!

L'enfant. — Et voilà, on ne peut même pas parler tranquillement ici, en plus, tu n'essaies même pas de comprendre, si seulement tu étais à ma place...

L'adulte. — Monte ! Monte vite dans ta chambre, et parle-moi mieux la prochaine fois !

L'enfant. — Comment parler mieux ?

L'adulte. — À chaque fois, tu changes d'émotion, tu ne serais pas bipolaire ?

L'enfant. — Ah donc, je suis bipolaire maintenant ?

L'adulte. — Non, je ne sais pas, c'est juste que... monte dans ta chambre !

L'enfant. — Pourquoi ?

L'adulte. — Parce que je te l'ordonne !

L'enfant. — S'énerver pour rien c'est nul, sourire c'est mille fois...

L'adulte. — Sourire ne sert à rien, monte dans ta chambre !

L'enfant. — Mais si je monte dans ma chambre, tu ne

pourras pas venir tourbillonner avec moi.

L'adulte. — Je ne veux pas, monte dans ta chambre!...

Pourquoi tu claques la porte?!

L'enfant. — Je suis déso, je ne voulais pas. Essaie de comprendre s'il te plaît...

L'adulte. — Parle-moi avec gentillesse.

L'enfant. — C'est toi qui cries depuis tout à l'heure.

L'adulte. — J'étais en colère.

L'enfant. — Je ne sourirai plus jamais, je vais arrêter de sourire.

L'adulte. — Comme tu veux, mais ferme la porte de ta chambre doucement.

Dans ma chambre, **j'écris la nuit.**

Je crie dans ma tête, car j'écris, mon sourire est indestructible.

J'écris pour me défouler, j'écris pour ressentir, mais surtout j'écris pour m'amuser!

J'écris pour apprendre, plus j'écris, plus je m'exprime.

Je parle indirectement avec ma voix.

C'est indescriptible et descriptible, je fais ce que je veux, c'est incroyablement incroyable.

Parfois j'écris mal, je n'aime pas écrire, ça m'ennuie, si je pouvais, je n'écrirais plus jamais, ça me gonfle, j'ai la flemme, donc je n'aime pas ça, c'est énervant, ça me prend du temps, de l'énergie, et ça me fatigue, je n'aime pas écrire, je trouve qu'écrire c'est nul, ça me casse les pieds, j'écris mal parfois.

Depuis toujours, j'écris sans m'arrêter, bientôt je n'aurai plus d'encre.

Je dévoile mes sentiments sans que personne ne me juge, joie, amour, cri, tristesse, dégoût.

Je prends un stylo et je fais ce que je veux.

J'écris :

Recherche désespérément l'adulte disparue à qui on en veut énormément et qui jouait avec nous. Elle ne parlait pas souvent, mais elle parlait avec ses yeux, drôle, elle était petite mais grande, ronde mais blonde, mélancolique mais joyeuse, fatigante mais élégante, et charmante. Maintenant, c'est une adulte sobre, ennuyeuse, qui ne sourit pas ou du moins plus, avec des cernes plus grands que le Titanic. Cette adulte ne sait que se plaindre, dire des paroles vexantes et s'énerve, toujours en colère, dégoûtée, mais surtout malheureuse, donc si vous retrouvez sa trace, veuillez nous contacter. Nous y tenons beaucoup et offrons une récompense!

J'écris toujours :

Je meurs de mon malheur, autrefois je pleurais, car j'avais peur de la mort, aujourd'hui je la désire plus que tout, je me dis que si je hais la vie, peut-être que j'aime la mort? Je meurs de noyade, en feu, sous terre, dans l'espace, sur terre, dans le ciel, dans la mer, mais surtout mentalement. L'humain est si fragile...

Je meurs de solitude. La peur, l'angoisse, la panique, tout se mélange dans ma tête, ça me trouble, quand j'ouvre les yeux, je sens la mort arriver, mes yeux se ferment et une lumière blanche vient à moi.

Je meurs d'angoisse, j'ai peur, peur, peur, PEUR! Oh non, c'est bientôt mon tour de passer à l'oral! Je vois des personnes rire, je ne vois pas leurs visages, j'entends des personnes rire, mais je ne sais pas où elles sont. Je commence à avoir chaud, je transpire, je suis rouge... STOP! ARRÊTEZ! STOP! Je ferme les yeux... J'ouvre les yeux, tout le monde me regarde comme s'il ne s'était rien passé, je demande à aller à l'infirmerie.

Je raconte à l'infirmière : « Avant, j'avais la honte de parler devant toute la classe, dans mon cœur, je me disais "je ne suis pas comme les autres", et on se moquait de moi, je n'avais pas beaucoup d'amis, personne à la récré, je pouvais faire n'importe quoi, j'avais toujours honte, j'avais la boule au ventre et j'étais rouge de honte, je voulais juste m'enfermer loin des autres. Par exemple, on jouait à touche-touche pendant la récréation et, parfois, je tombais en plein milieu de la cour, je ressentais de la gêne, mais je faisais semblant de rigoler. Au début, personne ne connaissait le mot "gênant". Et puis, en 2018, une folle est venue m'insulter et j'ai trouvé ça gênant de ouf, j'ai frissonné de gêne carrément et, en plus, c'était pas le froid, car on était en plein été! Ou alors, le 8 juin, c'était le jour de mon anniversaire, je croyais que ça allait être incroyable, sauf que mon père en a décidé autrement...

Ou alors, quand je nageais à la piscine, il fallait passer sous le tapis, je sentais le chlore dans mon nez, je criais, mais je n'arrivais pas à sortir, et finalement quelqu'un a appelé le maître-nageur pour enlever le tapis. Ou alors le jour où j'ai fait l'erreur de dire à une amie que j'aimais un garçon. Mon amie est partie le voir, une rumeur s'est créée, mon crush m'esquivait le plus possible et donc j'avais trop la gêne, ahhh! je stressais, je devenais rouge, même que j'ai buggé. Je ressentais plein de papillons dans mon ventre. »

L'infirmière me raccompagne en cours et me dit : « C'est la vie! »

Mais moi, je meurs d'ennui de vivre, je veux rencontrer ma mort, nouvelle naissance, je meurs de remords chaque jour qui sera identique à hier, à demain, je ressens cette main attristée qui me caresse la joue, je veux rejoindre la personne qui me tend la main, mais je ne peux pas, je suis un cadavre, corps froid comme la glace, la viande fraîche, un corps sans défense, seul dans le noir, un corps livré à lui-même, définitivement mort.

Je meurs de vieillesse, euphorique, je ne vois rien, je n'arrive pas à voir le rien, j'entends un bruit sourd, j'ai froid. Pourquoi les souvenirs, j'ai peur, ni docteur ni odeurs, vais-je mourir ou suis-je dans mes pensées ?

Je meurs de chaud et de froid, je suis en rouge et bleu, mais je ne suis pas un élément et je ne suis pas la Terre pour savoir quel temps il fait. Je vois quelque chose,

mais je ne vois rien, je sens une odeur que je n'ai jamais sentie, l'angoisse ! C'est bientôt la fin du monde, la Syrie a été libérée, bientôt la Palestine. Quand la fin du monde arrivera, je me laisserai faire, je laisserai mon corps s'envoler doucement.

Je meurs d'envie de réussir, je me demande souvent pourquoi, je n'ai pas le temps de m'amuser, la vie est trop courte, mais à quoi ça sert, si tout est éphémère, à quoi bon s'acharner ?

Je marche dans la rue le soir, je vois une personne au loin, elle me regarde, je la regarde, elle me sourit, je lui souris, je recule, elle recule, j'avance, elle avance, je cours, elle court : je suis un zombie qui danse la zumba.

Puis je plonge dans mes souvenirs :

Je me souviens en 2016, c'était en plein été et j'étais dehors dans les alentours de minuit avec ma grande sœur et ses collègues, il y avait six filles et dix garçons assis sur le banc en parlant de tout et de rien, je ne comprenais rien à leur conversation, mais j'étais bien, je me sentais libre et je savais qu'un jour ça ne serait plus comme ça.

Et puis, le 16 mars 2020 à 20 h 02, le confinement était là, je goûtais à une joie extrême, j'ai entendu « Toutes les crèches, les écoles, les lycées et les universités seront fermés ». Je ressentais en moi la joie de pouvoir jouer aux jeux vidéo, il y avait le chapitre deux de la saison

trois de Marinette pendant une semaine de vacances, j'étais euphorique, je faisais des TikTok qui faisaient le buzz avec ma sœur, je n'avais pas de problèmes, j'étais chez moi devant les dessins animés, c'était trop chouette. Quand je n'avais pas d'amis, j'étais bien et pas bien en même temps, j'étais moi-même sans les gens, c'est drôle, car j'avais sept ans, et là, ça me manque : en primaire, tout était plus simple, moins compliqué, moins casse-tête, tout était plus tranquille, je faisais du grand n'importe quoi.

Et puis, le jour où j'ai pris le téléphone de ma mère, elle m'a dit :

« Fais ce que tu veux, de toute façon, si j'avais dit non, tu m'aurais cassé la tête jusqu'à ce que je te le donne... »

— Non, je suis pas comme ça.

— Oh que si, rappelle-toi, quand tu m'avais demandé la Switch !

— Oui, et ?

— J'avais dit non et tu me l'as demandée pendant deux mois et j'ai craqué.

— Oui, mais c'est qu'une fois...

— Tu veux que je cite d'autres exemples ?

— Non, c'est bon, j'admets, je fais des caprices. »

Du coup, j'ai voyagé dans ses contacts et j'ai pris le numéro de ma tante pour lui dire de venir nous rendre visite comme ça faisait longtemps qu'elle ne nous avait pas fait des crêpes et j'aime bien ses crêpes.

Et puis j'ai appelé mon amour.

Et puis je me suis commandé à manger.

Et puis j'ai versé la moitié de son compte en banque sur le mien, j'ai utilisé l'autre moitié pour prendre un vol pour Dubaï, puis j'ai filé à l'aéroport avec le téléphone. Là, j'ai commencé à m'acheter des gemmes sur Brawl Stars, puis j'ai joué à Fortnite en achetant aussi des V-Bucks, puis, sur YouTube j'ai tapé sur la barre de recherche « comment calmer sa mère quand on a fait des bêtises ».

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR

Enzo Acherar, Layna Ali, Sarah Benjabli, Nazim Djebbar, Chadli Djendoubi, Noorman Imani, Marwa Issa Moindze, Nesrine Khelifi, Ilyan Khlar, Mohamed Kinckel, Djanys Leroi, Mourad Lounis, Luka Mellon Ferreira, Asmahane Meziani, Thiziri Mohdeb, Mehdy Mouales, Fatene Moussaoui, Abdou Nourou, Rania Safriouine, Younes Saidani, Céline Santiago, Fatoirati Soumaila, Jalil Zidane

et Sébastien Joanniez.



SÉBASTIEN JOANNIEZ

Sébastien Joanniez est né en 1974. Publiée dans différentes maisons d'édition, son œuvre alterne entre littérature jeunesse et adultes, roman, théâtre, poésie, album, cinéma, opéra, chanson, marionnette, récit, chronique de voyage. Auteur et comédien, il lit à haute voix ses textes et joue sur les scènes des spectacles pour tous les publics. Il participe également à de nombreux projets (ateliers d'écriture, rencontres, scènes ouvertes...) dans les milieux scolaires, culturels, hospitaliers, pénitentiaires, associatifs, institutionnels.

Bibliographie sélective

Des jours comme des nuits, Rouergue, 2024.

Il y a mieu, La maison théâtre, 2024.

Entrez !, avec Joanna Concejo (illustrations), Format, 2023.

On a supermarché sur la lune, La Joie de lire, 2022 (mention spéciale du Prix Vendredi 2022).

Moins bête, avec Régis Lejonc (dessins), L'École des loisirs, 2019.

Chouf, Espace 34, 2014.



Le festival Oh les beaux jours! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs et lectrices qui vont découvrir les nouvelles de la 7^e saison du concours littéraire Des nouvelles des collégiens.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignantes, les auteurs, autrices et les référentes de l'académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les cinq nouvelles sont en accès libre au format numérique et peuvent être téléchargées sur www.ohlesbeauxjours.fr.

Les collégiens ont jusqu'au 16 mai 2025 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 9^e édition du festival Oh les beaux jours!, le mardi 27 mai 2025 au théâtre national de La Criée.

Pour sa septième saison, le projet Des nouvelles des collégiens, mené en collaboration avec l'académie d'Aix-Marseille, reçoit le soutien financier du Département des Bouches-du-Rhône et de la Fondation d'entreprise La Poste.



Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Suivi et coordination du projet

Muriel Piguet, Émilie Ortuno

Administration, production

Antoine Derlon

Édition

Fabienne Pavia, Nadia Champesme

Correction

Catherine Guichardon Rambaldy

Création graphique, édition numérique

Céline Queris

© Oh les beaux jours !, 2025

ISSN : 2780-1411

Dépôt légal en cours

Cet ouvrage ne peut être vendu.



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



DÉPARTEMENT
**BOUCHES-
DU-RHÔNE**



DES
LIVRES
COMME
DES **IDÉES**

OH
**LES BEAUX
JOURS!**

